

# Création, ambiance: Gisèle Berger, architecte-peintre

Autor(en): **Berger, Gisèle / Cavadini, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **122 (1996)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-78836>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Création, ambiance

## Gisèle Berger, architecte-peintre

Exposition  
(du 18 février au  
17 mars 1996)  
Galerie Jonas  
Jacqueline et Guy  
de Montmollin  
2016 Le Petit-  
Cortailod  
Tél. 038/42 51 21

Par Jean Cavadini,  
conseiller aux Etats,  
Neuchâtel

**L**es crayons de couleur, technique à laquelle je me suis ar-  
rêtée, permettent mille et une  
nuances, mille et un dégradés,  
mais aucun repentir.

Pas besoin de petits pots, de  
tubes, de pinceaux, de chiffons.  
Les crayons de couleur sont un ins-  
trument toujours prêt à l'emploi,  
fidèle à lui-même, mais interdisant  
toutes corrections. Les faire chan-  
ter, tout en restant en marge des  
grandes théories de la couleur, est

un plaisir ludique sans fin. Formes  
et couleurs libres, jamais imagi-  
nées à l'avance et recopiées, mais  
inspirées par des émotions à la fois  
fortes et fugaces, par un imagi-  
naire se nourrissant de géométrie  
et de couleurs, sont les médiums  
privilegiés d'une créativité joyeuse  
et cohérente.

L'oscillation constante entre la  
crainte et la joie, entre les choix  
d'une couleur et son intégration à  
l'œuvre en devenir, tient de l'équi-

libriste qui n'est heureux qu'en ris-  
quant son numéro. Véritable joie  
exploratoire qui se nourrit de la  
création sans fin et de contrastes  
et d'harmonies inattendues.

Mystère de ces dessins, au format  
modeste, créés dans la jubilation  
et le silence, sous le faisceau de lu-  
mière d'une lampe, avec cette in-  
saisissable et pleine sensation du  
temps qui passe avec délice, tel  
peut-être celui des enlumineurs du  
Moyen Age. Gisèle Berger

### Présentation

« Elle aligna méticuleusement ses  
crayons de couleur devant elle,  
choisit un papier blanc de haute  
qualité, définit la surface dans la-  
quelle elle allait créer ses dessins et  
se mit à la tâche. » Cette phrase  
est tirée d'un inédit de Gisèle Ber-  
ger, « Le dernier baiser de  
l'enfant », récit terminé il y a trois  
ans et qui permet de mieux saisir  
la démarche de l'auteur.

Plusieurs mots nous guident : l'ali-  
gnement méticuleux de crayons –  
non pas l'harmonieux désordre de  
pinceaux et de spatules – la verti-  
calité des lignes préexiste à  
l'œuvre future ; le papier blanc de  
haute qualité, indispensable pour  
un travail au crayon, la surface dé-  
finie qui détermine la démarche ;  
et puis la curieuse remarque : « elle  
allait créer ses dessins », renforcée  
un peu plus loin par cette incise :  
« les crayons de couleur ne de-  
mandaient qu'à travailler ! » Pas de  
lyrisme, d'inspiration sauvage et  
mal maîtrisée, mais un processus à  
la fois nécessaire et inattendu,  
soumis à la force de la couleur for-  
tement contenue.

On se souvient du propos d'André  
Malraux qui refusait sa reconnais-  
sance à l'art enfantin dont les  
réussites éventuelles lui paraissaient  
ressortir à l'accident, relever  
d'un hasard inconsistant. L'art  
avait à être dépouillement, sensibi-

lité maîtrisée. « Qu'est-ce que  
l'art ? » - disait-il - « Ce par quoi les  
formes deviennent style. »

Le Beau peut surgir de la coïnci-  
dence, du fortuit, il n'est pas gra-  
tuit. Mais au reste l'art doit-il  
tendre au Beau ? On peut en dis-  
puter. De l'harmonie au désespoir,  
de l'équilibre à l'excès, du chant  
au cri, le chemin peut être bref,  
traversé par la douleur ou le  
doute, la tentation du vide ou l'im-  
puissance. « L'ardent sanglot » des  
Phares baudelairiens a nourri le ro-  
mantisme des arts plastiques. On a  
ensuite souhaité la retenue intense  
du symbolisme, son message indi-  
rect, puis comme la ligne courbe  
supplante la droite, vint le temps  
des ruptures : le cube et ses vo-  
lumes excentrés, la vigueur des  
fauves, les violences du geste, l'ex-  
trême détachement, la tache, le  
tableau hors du tableau.

Cette route a été parcourue à des  
vitesses inégales par des hommes  
et des femmes poussés par le ha-  
sard de la nécessité. On la connaît  
ou on la découvre. Elle s'inscrit  
dans une histoire et tout artiste,  
qu'il le veuille ou non, s'y rattache,  
par attraction ou par répulsion,  
par admiration ou par dérision. Et  
Gisèle Berger ? Elle va bien, merci.  
Elle poursuit un itinéraire balisé  
par les repères que lui désignent  
son goût et son tempérament.  
C'est dire l'ambivalence de son ex-

pression, faite aujourd'hui d'une  
référence, peut-être involontaire,  
au constructivisme de Pevsner et  
Naom Gabo, mais qui ne devrait  
pas la conduire à l'art cinétique.  
Encore que...

Elle ne sera pas enthousiasmée si  
j'avoue ressentir quelques traits de  
l'autodidactisme. Il est d'ailleurs  
paradoxal de voir certains peintres  
se vexer lorsqu'on discerne les in-  
fluences qu'ils ont subies, mais se  
vexer plus encore si on remarque  
la singularité de leur formation. Au  
reste Gisèle Berger ne se froisse  
pas ; elle s'affirme. Elle prend son  
miel où elle le trouve, au besoin  
elle le fabrique. Elle traverse les  
genres et les techniques, survole  
les principes et les théories,  
n'écoute que ses inclinaisons. Elle  
écrit comme on lit, lit comme on  
dessine et peint comme elle veut.  
Peindre ? Déjà le mot n'est plus  
exact. On avait pu le vérifier il y a  
quelques années : des couleurs cir-  
culant « dans un certain ordre as-  
semblées » et dégagant des  
courbes sensuelles. Elle sacrifiait à  
une forme d'érotisme candide et  
tourmentée.

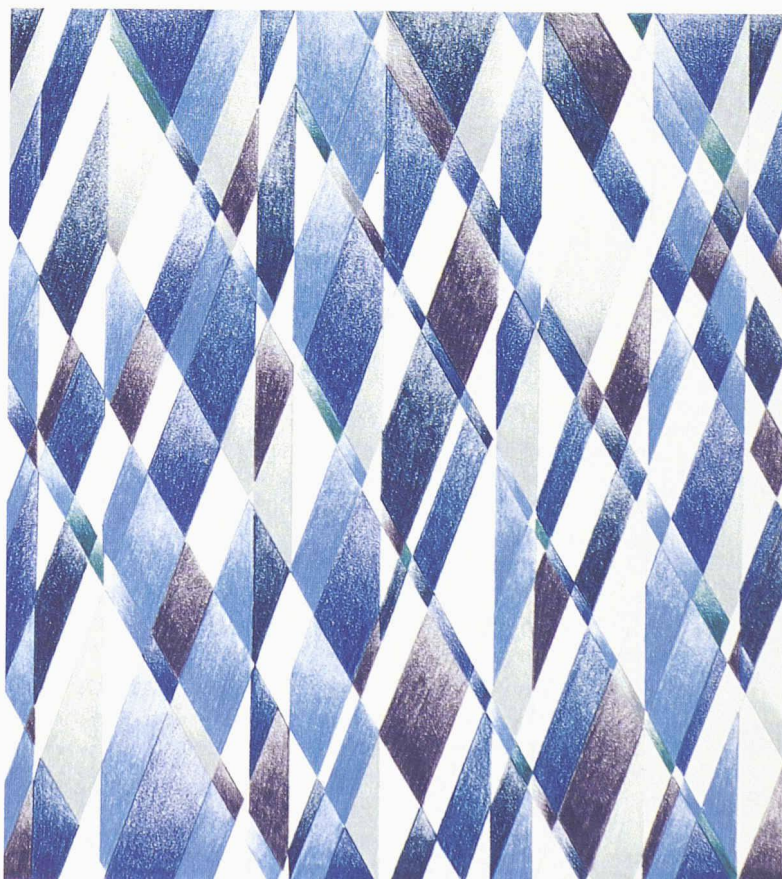
Aujourd'hui peut-être réconciliée  
avec elle-même, elle assume clai-  
rement sa solide formation d'ar-  
chitecte, avec un retour à la ligne.  
Poursuivant sa propre reconstruc-  
tion elle se trouve, pour notre plai-  
sir, dans des constructions néces-



*Hommage à S. Yoshikawa, 1990,  
24 x 21,5 cm*



*Bateaux, 1991, 24 x 21,5 cm*



saires et subtiles. Parmi les écueils à éviter on peut évidemment songer d'abord à la décoration, aimable accompagnement de l'œil, dont les rythmes assouplis et flatteurs ne sauraient ni nous intriguer, ni nous retenir. Gisèle Berger ne tombe pas dans le piège; elle accorde instinctivement une valeur à la couleur, valeur qui variera selon la forme dans laquelle elle s'inscrira et qu'un dégradé fréquent fera vibrer. Dès lors nous sommes saisis et conduits dans un itinéraire sans cesse renouvelé et renvoyés d'une couleur à une forme dans un jeu de miroirs qui fait surgir la poésie.

Cette architecture colorée voit son caractère renforcé par la technique utilisée, le crayon dont l'usage scolaire avait pu détourner bien des artistes. Ces milliers de traits posés en un parallélisme vibrant nous touchent. Ce ne sont pas à pro-

prement parler des dessins d'architecture, encore que la référence ait sa grandeur de Brunelleschi à Le Corbusier en passant par Saenredam et Piranese. Nous sommes plus encore frappés par ces structures de couleurs sous-tendues par une polyphonie bien perceptible. La diversité surgit du format et des tons, même si le jaune, le doré et l'ambre reviennent avec constance.

On doit à Gisèle Berger une exposition intéressante et originale qui témoigne d'un fort tempérament qu'elle a appris à maîtriser. On mesure la distance parcourue entre les premiers essais et ses œuvres actuelles. L'héroïne du récit évoqué au début de mes propos, après avoir cassé des sucriers de fine porcelaine de Lyon et lancé des marteaux dans des baies vitrées trouve son bonheur dans une cinquan-

taine de crayons de couleur. Je la cite: « Dessiner demandait une toute autre concentration que celle réclamée par les études, même des études d'architecte. (...) Dessiner (pour elle) n'était pas simplement un apprentissage, une occupation, mais dessiner était (pour elle) un moment sacré d'intense concentration, du juste équilibre intérieur qui permettait à la couleur jaillie de ses crayons d'exprimer son état d'âme et toute la vibration de ce qu'elle observait et aimait autour d'elle. Elle donnait tout son être à la pointe de ses crayons de couleur. La création (pour elle) était le difficile équilibre entre l'éclat de ses émotions intérieures et le silence le plus absolu et le plus habité. »

Décidément Malraux avait raison quant il nous disait que l'art était ce par quoi les formes deviennent style...

**Sigfrido Lezzi pour IAS:** Pourquoi l'architecture ?

**Gisèle Berger:** C'était le souhait incontournable de mon père et le métier qui convenait le moins mal à mes capacités !

**IAS:** Une expérience déterminante ?

**G.B.:** L'architecture moderne de l'Amérique latine, faite de lames de béton, de lumière, de végétation, d'eau et de multiples espaces de transition, m'a fascinée.

**IAS:** Un retour difficile ?

**G.B.:** En Suisse, après ce stage à São Paulo au Brésil en 1986, je n'avais plus goût pour les contraintes climatiques de nos régions et les astuces techniques qu'elles impliquent. Dans le bureau de Paulo Mendes da Rocha, j'avais eu le privilège de participer à l'élaboration d'une architecture comme sculptée et qui vibrerait d'une grande force artistique. J'ai eu naïvement l'impression que l'on ne pouvait faire mieux et j'en ai perdu l'envie de trouver mon style en architecture !

**IAS:** C'est alors le choix des couleurs ?

**G.B.:** J'avais fait beaucoup de croquis au Brésil et j'ai senti que, dans le domaine des couleurs, je pouvais être mon propre maître. Alors a commencé une âpre lutte entre l'architecture, la survie et les couleurs que je mélangeais à l'infini.

**IAS:** Puis celui de l'écriture ?

**G.B.:** Avec l'écriture, j'ai découvert récemment une manière qui me plaît d'aborder l'architecture<sup>1</sup>.

**IAS:** Créativité et liberté ?

**G.B.:** Dans le dessin, je n'accepte que les contraintes que je m'impose: créativité, régularité et rigueur; dans l'écriture, je me mets au service de l'architecture.

<sup>1</sup>« Architectes de la Ville de Sion », revue *Urbanisme et Cités*, Typoffset, 2300 La Chaux-de-Fonds, 1995

« Objectifs et règlement du plan d'aménagement de la Ville de Neuchâtel », en collaboration avec Feddersen & Klostermann, Urbanisme Architecture Paysage, 8001 Zurich, 1994-1996





Venise, 1995, 130 x 21 cm



Folie mesurée, 1993, 24 x 31,5 cm

Carrelage de 400 m<sup>2</sup>. Espace Faucon (McDonald's), rue de l'Hôpital 20, Neuchâtel; en collaboration avec l'architecte Edouard Weber, 1989

